

# L'Exposition

de Charles BERNARD

## Mig. Quinet

novembre 1938

La Galerie Manteau a l'heureuse spécialité des surprises. Et c'est là que se révèle le peu de neuf qui, de loin en loin, vient encore troubler le cours paisible de notre peinture.

Des tableaux de Mig. Quinet? Une femme, nous dit-on. — Connais pas... Même nous ne nous souvenons pas d'avoir vu figurer son nom au catalogue de l'une ou l'autre exposition de jeunes. Aucune école, aucune chapelle n'est venue influencer l'art de M<sup>me</sup> Mig. Quinet, qui est éclos comme une fleur solitaire, ivre d'air et de soleil. Elle ne peut pas ne pas avoir vu Chagall, ne pas aimer éperdument Chagall. Mais le magicien russe se contente d'enchanter son esprit; il est étranger à sa vision et à sa main. Une vision éblouie du monde, une main souvent malhabile, mais qui, à force de volonté et parce que c'est la foi qui la guide, parvient cependant à surmonter toutes les difficultés techniques que comporte la composition d'une toile comme le Cirque ou la Vue de Bruxelles. Une optique spéciale, des angles visuels imprévus où on sent l'influence du cinéma. Hé! celui-ci a tant emprunté à la peinture, pourquoi celle-ci, à son tour.. Mais ce qu'il importe de louer, c'est la jeunesse et la fraîcheur, c'est la spontanéité d'un lyrisme que n'est venu réfréner aucun conseil, aucune expérience, aucune désillusion. C'est par-dessus tout la couleur — mode d'expression de la peinture, on l'oublie quelquefois — où tant de vertus s'exaltent, une couleur pure, un peu acidulée, des roses, des bleus, des verts choisis entre les minéraux les plus rares, triés parmi les plumages des oiseaux exotiques les plus éclatants.

Et que ne pardonnerait-on pas pour cette couleur-là.

CH. BERNARD

C. B.